

21^{ème} Dimanche ordinaire. Année C.

DIMANCHE 25 AOÛT 2013.

EVANGILE SELON SAINT LUC 13, 22-30.

Homélie de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet, curé de la paroisse Saint Joseph des Falaises-Bidart.

Le 1^{er} octobre 2012, alors qu'il n'était encore que le Cardinal Bergoglio -archevêque de Buenos Aires-, le Pape François offrit à ses diocésains une lettre pastorale intitulée : «Franchir le seuil de la Foi», lettre dans laquelle il écrivait :

«Jésus est la Porte et Il frappe à notre porte pour que nous Le laissions franchir le seuil de notre vie... La Foi suppose que l'on se décide à rester avec le Seigneur pour vivre avec Lui... Rendons grâce à Dieu pour la chance qui nous est donnée d'apprécier notre vie d'enfants de Dieu, pour ce chemin de Foi qui a commencé en notre vie avec les eaux du Baptême, cette rosée inépuisable et féconde qui fait de nous des fils de Dieu et des membres frères dans l'Eglise... Franchir le seuil de la Foi, c'est en définitive accepter la nouveauté de la Vie du Ressuscité dans notre pauvre chair pour en faire un signe de la Vie nouvelle» (Pape François. Seul l'Amour nous sauvera. Editions Parole et Silence 2013. Pages 95-100). «Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite» vient de nous dire avec beaucoup de force Notre Seigneur Jésus Christ.

De quelle porte s'agit-il?

Où se trouve cette porte?

Où mène cette porte?

Dans son Evangile, Saint Jean (X, 1-10) nous fournit des éléments de réponse : Jésus -écrit l'Apôtre-, «reprit la parole : «Amen, amen, Je vous le dis : Je Suis la Porte des brebis... Si quelqu'un entre en passant par Moi, il sera sauvé... Moi, Je Suis venu pour que les hommes aient la Vie, pour qu'ils l'aient en abondance».

Vous le savez aussi bien que moi, mes frères, la vie est trop compliquée pour que nous puissions la traverser seul, en sécurité : nous avons besoin de direction, nous avons besoin de quelqu'un qui nous indique le cap, le bon cap, nous avons besoin d'être guidés, soutenus, orientés, protégés et c'est cela que le Christ nous offre : Il est le Signe que Dieu a placé au milieu de nous -comme l'entrevoit le prophète Isaïe (LXVI, 18-21) dans la première lecture : «Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue. Ils viendront et ils verront Ma Gloire : Je mettrai un Signe au milieu d'eux!». Nous savons bien, au tréfonds de nous-mêmes que l'enjeu de notre vie -on pourrait dire le drame de toute notre vie-, réside dans la possibilité qui nous est laissée soit de franchir la porte, soit d'hésiter avant d'entrer ou même de «claquer» la porte et de nous en retourner vers d'autres aventures, d'où l'appel de Jésus qui nous dit que, tant qu'il est encore temps, «efforcez-vous d'entrer par la porte... Je Suis la Porte des brebis...». C'est pourquoi, au soir de Sa vie terrestre, Jésus a interrogé Ses Apôtres (Saint Jean VI, 60-69); que dis-je? Ses Apôtres? Mais aussi vous et moi qui étions là dans Sa pensée et sous Son regard : «Et vous? Qu'allez-vous faire? Me quitter? Continuer à Me suivre? Vous qui M'avez suivi dès le commencement, vous les Baptisés, vous les Confirmés, vous les fidèles du dimanche, vous qui M'avez souvent dit que vous M'aimiez et que vous Me suivriez partout où J'irais, efforcez-vous d'entrer par la porte, Je Suis la Porte des brebis... Continuez donc, sans vous lasser, sans être «blasé», continuez d'ouvrir amoureusement Mon Evangile, le livre où vous sont contés Mes peines et Mes joies, Mes souffrances et Mon triomphe!».

Frères et sœurs, quand notre vie chrétienne commence à baisser de ton, à languir, il faut un diapason qui donne la note la plus haute : l'Évangile est là pour nous y aider, pour nous faire entendre au milieu de tant de bruit et de mauvaises nouvelles, la «mélodie du Bonheur», ce Bonheur que nous apporte Dieu, ce Bonheur qui est Dieu! Nous ne pouvons pas tourner les pages du Saint Évangile comme s'il s'agissait d'un livre quelconque : pour nous, c'est plus qu'un livre, c'est une Parole «vivante», une Parole faite «chair», une Parole qui nous révèle un Visage aimable et aimant à nul autre pareil : d'ailleurs vous l'avez remarqué, dans notre liturgie catholique, le prêtre après avoir proclamé l'Évangile vénère le livre par un baiser comme si c'était à Jésus Lui-même qu'il donne ce baiser : «Dans les Saintes Livres... le Père qui est aux Cieux vient avec tendresse au-devant de Ses fils et entre en conversation avec eux... (le Christ) est là Présent dans Sa Parole car c'est Lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures» (Concile Vatican II : Dei Verbum n° 21 et Sacrosanctum Concilium n° 7). C'est dire, mes frères, combien nous devons être attentifs et réceptifs à cette Parole qui est «le ciment qui édifie l'Espérance, le moyen de consolider la Foi, l'aliment de la Charité, le guide qui indique le chemin» (Saint Cyprien. Traité sur la prière). Face à la prédication de l'Évangile, l'écoute ne peut être renvoyée : cette Parole est vitale : elle nous montre Celui qui est la Porte des brebis, elle nous indique la Route que nous devons prendre et reprendre continuellement, inlassablement, sans nous arrêter, sans flancher, sans baisser les bras, sans «claquer la porte au nez» de Celui qui est la Porte! «Seigneur -disait le Pape Paul VI-, nous osons, en ce moment... T'adresser une prière naïve, certes, mais non hors de propos : Seigneur, fais que nous comprenions.

Nous comprenons si nous nous souvenons que Tu es, Seigneur Jésus, le Médiateur entre Dieu et l'humanité; non une barrière, mais un Passage, non un obstacle, mais une Voie; non un sage parmi tant d'autres, mais le Maître unique; non un prophète quelconque mais le Seul, le nécessaire Interprète du Mystère religieux, le Seul qui unit Dieu à l'homme et l'homme à Dieu.

Personne, as-Tu dit, ne peut connaître le Père, si ce n'est le Fils, et celui auquel le Fils que Tu es, ô Christ, Fils du Dieu Vivant, aura voulu Le révéler (Saint Matthieu XI, 27; Saint Jean I, 18).

Tu es le Révélateur authentique,

Tu es le Pont entre le royaume de la terre et le Royaume des Cieux.

Sans Toi, nous ne pouvons rien faire.

Tu es nécessaire,

Tu es suffisant pour notre Salut.

Fais, ô Seigneur, que nous comprenions cette Vérité fondamentale»

(Pape Paul VI. Allocution du jeudi 22 août 1968 prononcée à l'issue de l'ordination sacerdotale et diaconale).

Dans la grande Aventure de la Foi, depuis 2000 ans, une multitude d'hommes et de femmes, les Saints et les Saintes ont suivi le «Conseil» de Jésus et se sont efforcés de franchir la «porte de la Foi» : ils ont traversé le paysage de la vie de cette terre, non sans souffrance, non sans épreuve, non sans doute ou défaillance mais ils n'ont jamais regardé en arrière, non, rien de rien, ils n'ont jamais regretté d'avoir misé leur existence sur Jésus et ils se sont abandonnés «dans un crescendo continu entre les Mains d'un Amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu» (Pape Benoît XVI. Lettre apostolique «Porta fidei» n° 7).

En tête de tous les Saints, il y a la Très Sainte Vierge Marie : Elle doit avoir une place privilégiée, une place d'honneur dans notre vie chrétienne : un enfant ne peut jamais oublier la mère qui l'a porté, avec laquelle il a vécu une complicité «charnelle» au point, durant neuf mois, de faire «corps» avec elle.

Le Bienheureux Pape Jean-Paul II (+ 2 avril 2005) disait de Marie qu' Elle est «un catéchisme vivant» : oui, qui mieux qu' Elle, Marie, peut nous former et nous éduquer à la Vie avec Jésus et en Jésus? Qui, mieux qu' Elle, Marie, peut nous montrer, encore aujourd' hui, comment nous devons franchir la «porte de la Foi»? La Vierge Marie n' est pas une mère possessive, une mère «captatrice» et encore moins une mère «castratrice» qui veut avoir Ses enfants pour Elle : non! Elle ne veut enfanter Ses enfants que pour le Christ comme Elle n' a enfanté le Christ que pour les hommes, pour nous! Vous avez remarqué, mes frères, que dès qu' un drame surgit dans le monde de ce temps, on missionne de toute urgence des «cellules psychologiques» afin que les victimes et leurs proches puissent faire face à l' épreuve qui les atteint; ceci pour dire que nous, chrétiens, nous avons à nos côtés et à notre écoute une Mère -et quelle Mère!-, une Mère que Jésus nous a donnée sur le Golgotha, ultime Trésor de Son Cœur (Saint Jean XIX, 27), une Mère dont le Regard maternel, la Tendresse, la Présence efficace doivent être, de plus en plus, le réconfort et la douceur de notre vie. «Avons-nous aujourd' hui autant de dévotion pour Marie que n' en avaient jusqu' à hier le clergé et le bon peuple chrétien? Ou ne sommes-nous pas aujourd' hui plus tièdes, plus indifférents? Une mentalité profane, un esprit critique n' ont-ils pas rendue moins spontanée, moins convaincue notre piété mariale?» (Pape Paul VI. Homélie du vendredi 24 avril 1970 à Notre Dame de Bonaria-Sardaigne). Marie n' est pas séparée de nous, au contraire -disait le Pape François-, Marie nous accompagne, Elle lutte avec nous, Elle soutient les chrétiens dans le combat contre les forces du Mal... Est-ce que vous priez le Rosaire tous les jours?... Et bien la prière avec Marie, en particulier le Rosaire a aussi cette dimension «agonistique», c' est-à-dire de lutte, une prière qui soutient dans la bataille contre le Malin et ses complices. Le Rosaire aussi nous soutient dans la bataille» (Pape François. Homélie du jeudi 15 août 2013 à Castel Gandolfo). Comme nous aurions tous intérêt, mes frères, à nous remettre au chapelet!

Comme il serait bon aussi que nous puissions redécouvrir la belle prière des litanies de la Sainte Vierge où, avec toute la Tradition de l' Eglise, Marie est reconnue comme «Vierge puissante» (Virgo potens), «Vierge clémente» (Virgo clemens), «Cause de notre joie» (Causa nostrae laetitiae) et aussi «Porte du Ciel» (Janua caeli), ce qui faisait dire au Saint Curé d' Ars : «On n' entre pas dans une maison sans parler au portier! Eh! bien! la Sainte Vierge est la Portière du Ciel!» (Monnin II 591; Esprit 80). C' est donc vers Elle, mes frères, que nous nous tournons maintenant :

MERE!

PRIE POUR MOI!

PRIE POUR NOUS!

PRIE MAINTENANT!

PRIE POUR MOI!

PRIE POUR NOUS, AFIN QU' A L' HEURE DERNIERE

NOUS PUISSIONS TOUS FRANCHIR LA PORTE DU CIEL OU TOI,

BONNE MERE, TU NOUS PRESSERAS SUR TON COEUR AVANT

DE NOUS REMETTRE DANS LES BONNES MAINS DE JESUS,

L' UNIQUE PORTE DES BREBIS!

JANUA CAELI : PORTE DU CIEL, PRIE POUR NOUS!

Amen.

POST SCRIPTUM :

AU REVOIR DE MONSIEUR LE CURE

JEAN-BERNARD HAYET.

Chers paroissiens de Bidart et de Guéthary,

Dans quelques semaines -le Dimanche 15 septembre 2013 à 16h00, en l' église de Bidart-, vous accueillerez votre nouveau curé, monsieur l' abbé Jean-Paul Martinon; il sera, en quelque sorte, pour reprendre l' Evangile de ce jour, le «nouveau portier» qui vous aidera, comme tous les prêtres de la paroisse avant lui, à franchir la «porte de la Foi». De prime abord - cela est le côté humain des choses!- certaines différences vous apparaîtront : les traits du visage, l' intonation de la voix, la manière de se vêtir, d' entrer en relation avec vous... mais une chose -essentielle et primordiale!-, demeurera à Bidart et à Guéthary : votre nouveau pasteur -prêtre depuis 10 ans-, vous indiquera Qui est la Porte des brebis et il s' efforcera d' y «entrer» avec vous.

RESERVEZ DONC LE MEILLEUR ACCUEIL ET LA PLUS GRANDE BIENVEILLANCE A
MONSIEUR L' ABBE JEAN-PAUL MARTINON!

PRIEZ DES MAINTENANT POUR LUI, AFIN QU' IL SOIT UN «BON PORTIER» DU SEIGNEUR
JESUS!

«A coup sûr -disait le Cardinal Jean-Marie Lustiger-, le prêtre est dépassé par ce qu' il représente. On le brocarde parce qu' on l' en sait indigne. En même temps, il est hissé au-dessus de lui-même, non seulement par Dieu dont il reçoit sa vocation, mais aussi par tous ceux qui, en l' accueillant comme témoin du Mystère, le portent vers le Haut»!

Qu' il en soit donc ainsi pour votre nouveau curé!

Que ceux qui ont un peu d' amitié pour moi, me gardent surtout dans leur prière!

Que Dieu veille sur chacune et chacun de vous!

Restons dans les Bras de Marie notre Mère!

Cordialement,

Abbé Jean-Bernard Hayet,

curé de la paroisse Saint Joseph des Falaises et
votre déjà «ancien portier»!